

Dimanche 17 décembre

Esaïe 40/1-11

Jean Hadey
Furdenheim

1. Quelques observations sur le texte :

1.1. Contexte

On admet de manière générale qu'Es 40/1 est le début d'une collection d'oracles, Es 40-55, communément appelée Deuxième Esaïe. Cette ouverture du recueil en donne aussi le ton général et annonce les thèmes de l'ensemble :

- annonce du salut pour le peuple anéanti en 587. Cette annonce est liée à la fin d'un châtement que le peuple se doit de reconnaître comme juste.
- lutte contre un esprit d'abandon et de désespoir,
- proclamation de la manifestation de YHWH,
- affirmation du Dieu d'Israël comme le Dieu unique, créateur et maître de l'histoire et des peuples.

Ces thèmes sont étroitement liés : le peuple ne peut entrer dans l'espérance que s'il confesse à la fois ses erreurs passées et la toute puissance unique et créatrice de son Dieu. C'est une des raisons qui demande que la lecture de 40/1-11 prenne également en compte les versets 12-17 : il ne s'agit pas d'un « autre thème », mais du motif même qui fonde l'assurance du salut et garanti « la parole qui se lève ».

La proclamation du deuxième Esaïe se situe pendant l'exil. La mention de Cyrus en Es 44/28 ; 45/1 indique à la fois l'époque et la raison historique de l'espérance : Cyrus, roi de Perse en 551 av. Jésus, prend Babylone en 539. Notre passage s'insère dans cette période-là.

La communauté juive en exil est alors traversée de courants divers. Qui sont autant d'options théologiques :

- Notre Dieu est un Dieu vaincu, les divinités babyloniennes sont plus puissantes que lui. Ceux qui ont choisi cette option se sont fondus dans la foule des sujets babyloniens.
- Le peuple de Dieu a été agressé, les lieux saints profanés mais YHWH se vengera et vengera son peuple injustement frappé. Cette option n'a jamais totalement disparu. (Psaumes 137 !). Par aveuglement nationaliste, elle postule l'innocence du peuple élu. Cependant la durée de l'Exil rendait l'idée d'une rapide vengeance difficile à tenir
- Le peuple est une victime innocente dont la souffrance « momentanée » sert la gloire de Dieu (Es 53 dans l'interprétation juive).
- La reconnaissance de la culpabilité du peuple et de la justice de Dieu dans la catastrophe de 587. Mais alors, reste-t-il un espoir ?

Dans ces conditions comment annoncer l'espérance ?

1.2. L'intention du passage

Le passage laisse, à première lecture, une impression d'accumulation de thèmes et d'images. Il sautille de l'une à l'autre sans les relier. Divers échos s'entremêlent également :

- une espérance triomphaliste : 3-5 ; 9-10.
- une note d'espérance marquée de tendresse : 1-2 ; 1.
- une tonalité de désespoir absolu. 7-8 9.

Malgré cet aspect disparate, le passage offre une véritable cohérence : il se présente comme une cascade d'ordres énoncés par des "voix". Cette succession d'ordres fait penser à une transmission hiérarchique des décisions dans une cour royale orientale : le conseiller qui est proche du roi fait connaître au reste de la cour la décision souveraine (v. 1-2). Puis les ministres et les officiers supérieurs donnent à leurs subordonnés des décrets d'application (3-4). Enfin des messagers sont chargés de transmettre les ordres à ceux qui sont concernés par leur mise en œuvre : (6-8 ; 9-11). Au travers de cette présentation, le Dieu d'Israël apparaît comme un Grand Roi babylonien, plein de puissance : Il décide et tout se plie à sa volonté.

Cet ensemble d'ordres en cascade vise un événement unique : la manifestation de Dieu aux yeux de

toute chair. Ezéchiel avait annoncé (Ez. 10,18-22 ; 11,22-25) que Dieu quittait le temple et la ville, le Second Esaïe proclame son retour. Dieu se manifeste personnellement comme il l'a fait au temps de l'Exode (au Sinaï, Ex 19-20). Ainsi, bien au-delà d'une délivrance de l'Exil, ce qui est annoncé, c'est la venue de Dieu dans l'histoire des hommes, sa manifestation et sa révélation aux yeux de tous les peuples. Ce sont eux qui doivent *voir que la bouche du Seigneur a parlé* : cette formule on ne peut plus étonnante authentifie le discours de "la voix" : les faits vont confirmer publiquement la parole qui s'accomplit.

D'autre part, il y a la réaction du prophète. Il est habituel que celui que YHWH appelle émette des objections (Cf. Ex. 3,11.13 ; 4,1.10.13 ; Jérémie. 1,6). Mais il semble ici reprendre à son compte la lamentation désespérée du peuple. Cette lamentation reprise à la liturgique de la communauté en exil est « retournée » par la voix en source d'espérance : oui, "toute chair est comme l'herbe", donc Babylone et sa puissance aussi sont vouées à faner et à périr lorsque se lève et s'accomplit la parole de Dieu.

2. Propositions pour la prédication

Piste 1 : L'espérance naît dans la prise au sérieux de nos paroles liturgiques

A bien des égards, l'Eglise peut aujourd'hui se considérer comme le peuple en exil. Si elle n'est pas « déportée », elle subit un affaissement numérique et une forme de dépression qui met en cause son avenir. Parce qu'elle s'est trop longtemps identifiée à une forme de société occidentale rurale ou « bourgeoise », elle se trouve désemparée lorsque cette forme de société s'effondre. De même que les exilés ont du apprendre que leur Dieu n'était pas prisonnier de l'existence et de la subsistance de l'état de Juda, il convient de réapprendre qu'il n'est pas prisonnier de nos sociétés dites bien abusivement « chrétiennes », ni d'une forme d'organisation de l'Eglise, ni des cadres liturgiques qui nous convenaient jusqu'ici. Ainsi faudrait-il peut-être reconnaître que l'Eglise est « de Jésus-Christ » et non « de la confession telle ou telle » pas plus que l'église de X-heim ou celle de Y-Dorf. Son appartenance à Jésus crucifié - Christ ressuscité est sa source d'espérance (cf. le vieux cantique allemand : Die Sach ist dein o Jesus-Christ).

Piste 2 : Dieu vient et sa gloire sera manifeste aux yeux de tous

C'est probablement l'affirmation centrale du passage d'Esaïe la plus difficile à admettre aujourd'hui. C'était également le plus difficile pour la communauté en exil, mais cela ne nous aide pas beaucoup. La question des enfants d'aujourd'hui à leurs catéchètes est de plus en plus : montre-nous Dieu ! Et c'est aussi la question non formulée de bien des adultes. Les médias les invitent à regarder un univers vide, où tournent à l'infini des masses glaciales ou brûlantes de matière insensible, et une terre où s'entassent catastrophe, misère, violence, accidents, injustice et corruption... Toutes les raisons d'espérer que les choses n'en resteront pas là sont fondées sur les capacités de l'humanité à trouver (scientifiquement) des remèdes et à s'organiser (juridiquement) pour réguler les responsabilités. Chacun ressent que l'espoir est mince. Alors, Dieu, oui, ce serait une espérance, si seulement on pouvait le voir se manifester un peut plus clairement !

Le prophète s'est risqué à dire que la gloire de Dieu apparaît aux yeux de tous parce qu'un Cyrus devient roi de Perse et a l'ambition de prendre Babylone ! Que la révélation de Dieu, c'est le retour d'une poignée d'exilés... Ne devrions-nous pas nous risquer à dire aussi que tel ou tel événement de notre présent est manifestation du Dieu de la Bible ? Par exemple tous ces fadas qui mettent leur vie en péril pour parler de liberté, de justice, de paix, de démocratie)... En écho à Jean 1/14 et à l'approche de Noël nous confesserons que Dieu vient dans sa gloire (tout son poids qui change le monde) dans un homme qui n'a aucun des signes de la gloire humaine et dont la pleine glorification est sur la croix ? Nous nous interrogerons alors sur nos façons de fêter Noël (la façon traditionnelle – crèches, cantiques, sapins, prières, repas familiaux- comme la mode « commerciale-consumériste) : en quoi rendent-elles témoignage de cette venue de Dieu dans nos réalités ?

Piste 3 : Rien que des paroles

Il est bien évident que, dans le texte d'Esaïe, il ne se passe rien : tout est dit, annoncé avec insistance et jubilation, sans le moindre signe de réalisation concrète, même si entre le v. 1 et le v. 11 c'est tout le processus du retour qui est envisagé. Le prophète lui-même objecte que la réalité est bien loin de confirmer la parole de Grâce.

L'Eglise est perçue comme un lieu de paroles, et de paroles qui ne cadrent pas avec la réalité visible et l'expérience humaine. On remarquera cependant deux choses :

- la parole qui dit que le châtement est fini et « ouvre la porte de la prison » libère le peuple de son repli sur la lamentation ressassée. C'est elle qui doit être dite, elle est source de joie et « mise au travail » : il faut préparer la route ! Alors que la parole de jugement ne peut qu'enfermer, immobiliser et désespérer.

- la parole de Dieu qui doit être dite est une parole qui « se lève toujours à nouveau ». Loin d'être immuable – et parfois dépassée - elle se réalise dans des événements qui ne sont pas renvoyés à une date ultérieure et si lointaine qu'elle ne me concerne plus dans mon existence. C'est parce que Dieu vient vers et pour moi que je me mets en route. C'est pourquoi il est essentiel que la parole de Grâce soit dite et criée à tous les échos, par le prophète arraché à son désespoir, à tous ceux qui ont besoin d'espérer pour vivre. Peut-être n'avons-nous que des mots, mais des mots qui font vivre.

